

AJCLEP-HOYA

N°1

janvier / juin 2007



LA REVUE DE L'ASSOCIATION FRANCOPHONE
DES AMATEURS DE HOYA (A.F.A.HO.)



" Les errements mènent à la vérité "



**ASSOCIATION FRANCOPHONE
DES AMATEURS DE HOYA
(A.F.A.HO.)**

association à but non lucratif
régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

L'association a pour but de
promouvoir la connaissance, la
promotion, la publication, les
échanges, la culture, la
multiplication et l'hybridation des
plantes du genre hoya dans
l'espace géographique et
linguistique francophone dans
un esprit de loisirs, rencontres,
voyages, collaboration, convivialité
et bonne humeur

Siège social :
10 allée des Charmilles 76960
Notre Dame de Bondeville / France
(chez Alexandre GAVRUS)
kl55555@club-internet.fr

Membres fondateurs et bureau :
Céline JEAN – Présidente
Alexandre GAVRUS – Vice-président
Olivier GUTIERREZ – Secrétaire
Geneviève LOUET – Trésorière

Site Internet :
www.asclep-hoya.com

Forum Internet :
<http://hoyas.monforum.fr/>

Interdiction formelle de copier,
photocopier des articles, photos
ou l'intégralité de cette revue sans
l'accord explicite des auteurs

Collectif de rédaction provisoire : Alexandre GAVRUS, Olivier & Isabelle GUTIERREZ
Réfèrent technique : Torill NYHUUS
Relecture : Geneviève LOUET, Vanessa GONOT

SOMMAIRE

N°1 - janvier / juin 2007

| | |
|---|----------------|
| Editorial - membres fondateurs | page 3 |
| Installations des collectionneurs - Torill Nyhuus | page 4 |
| Hoya en vedette à découvrir - Hoya praetorii | page 7 |
| Culture des hoyas - hydroponie passive 1 | page 9 |
| Classement non scientifique - airs de famille | page 12 |
| Découvrir les espèces - Hoya caudata | page 16 |
| Reportage - Edenia 2007 | page 18 |
| Portraits de membres - 5 collectionneurs | page 19 |
| Vos photos - 6 photos de hoyas | page 20 |
| Autres asclepiadoïdes - Dischidias | page 22 |
| Rencontres / manifestations | page 24 |

Photos de couverture :
Couverture 1 : Hoya praetorii (Photo Pakeha)

EDITORIAL

Chers amis des hoyas et autres asclepiadoideae,

CA Y EST ! vous avez entre vos mains (ou sur votre écran ☺) la toute première publication périodique francophone consacrée à votre passion.

Les quatre membres fondateurs (qui se présentent à vous en bas de page) vous souhaitent la bienvenue. Notre principale envie sera de partager avec vous notre passion commune, nos et vos connaissances dans la bonne humeur, avec pour but de promouvoir les hoyas dans l'espace francophone.

ASCLEP-HOYA démarre en tant que publication Web. Notre espoir est que cela devienne courant 2008 ou 2009 aussi une publication papier.

Notre revue n'a pas pour vocation d'être scientifique (même si tout article « très pointu » a sa place dans nos pages), nous sommes là pour nous distraire et pourquoi pas rigoler de nos erreurs. Et quand on regarde les bientôt 200 ans de « hoyaphilie », on s'aperçoit que des errements, il y en a eu à la pelle.

Comme déjà précisé dans les statuts, tout adhérent(e) ou sympathisant(e) peut nous envoyer des articles et photos en vue de leur publication (*even in English* – on s'occupera de la traduction !). Toutes vos idées sont les bienvenues.

Au nom du bureau : bienvenue / welcome !

Pakeha

PORTRAITS DE MEMBRES DU BUREAU DE L'ASSOCIATION

Membres fondateurs de l'AFAHO



Geneviève LOUET

(Gene)

Née en : 1950, Profession : retraitée
Habite : St. Junien (87) / France

Cultive / collectionne les hoyas depuis 2005

Espèces : 120 hoyas et asclepiadoideae

Autres passions : chats, plantes épiphytes,
Jean (mon compagnon)



Céline JEAN

(Angepandora)

Née en : 1985, Profession : étudiante

Habite : Antibes (06) / France

Cultive / collectionne les hoyas depuis 2002

Espèces : 200 hoyas / 40 asclepiadoideae

Autres passions : orchidées, succulentes,
lecture, ballades, site web en cours



Alexandre GAVRUS

(Pakeha)

Né en : 1961, Profession : ingénieur

Habite : Rouen (76) / France

Cultive / collectionne les hoyas depuis 1995

Espèces : 160 hoyas et asclepiadoideae

Autres passions : jardin, voyages, onirologie,
paléo-anthropologie, marathon



Olivier GUTIERREZ

(Adamkeshher)

Né en : 1979, Profession : doctorat

Habite : Montpellier (34) / France

Cultive / collectionne les hoyas depuis 2005

Espèces : 100 hoyas et asclepiadoideae

Autres passions : cinéma, photo, orchidées,
randonnée, littérature SF

INSTALLATIONS DES COLLECTIONNEURS

Torill NYHUUS – Stockholm / SUEDE (interview Céline JEAN « *Angepandora* »)

• **Courte présentation**

Hi ! Mon nom est Torill Nyhuus, je suis une femme de 59 ans, née en Norvège, mais vivant à Stockholm, en Suède, depuis 1968.

J'ai eu plusieurs jobs dans la vie, entre autres j'ai été guide aux Canaries pendant 3-4 ans. Entre 1986 et 2002 j'ai travaillé comme développeur système chez Cap Gemini. Depuis 2003 je suis à la maison à cause de problèmes de santé. J'ai été au plus mal, je me remets doucement. Je peux être contactée par mail : torillnyhuus@bredband.net

• **Origine de la passion des hoyas**

J'ai toujours été attirée par les fleurs et les plantes, ma mère m'a dit que j'en cueillais partout étant petite. J'ai eu mes premiers hoyas en 1980, *H. carnosa*, *H. lanceolata* ssp. *bella* et *H. multiflora*. J'aurais voulu d'autres espèces mais ne savais pas où les trouver.

En août 1996 j'ai eu la chance de rencontrer un autre collectionneur suédois qui possédait 50 espèces, chez lequel j'ai pu voir le *Hoya Handbook* de Dale Kloppenburg et Ann Wayman et qui m'a parlé de la Swedish Hoya Society (SHS). Faut il préciser que ma vie changea depuis ce jour ? Deux mois plus tard j'avais plus de 25 boutures et projetais mon premier voyage en Asie.

• **Voyages de collecte**

La première année j'ai acheté toutes mes boutures chez d'autres collectionneurs suédois, membres de la SHS. En 1997 je suis partie dans mon premier voyage de collecte avec la présidente d'alors de la SHS, Eva-Karin Wiberg. Nous sommes allées aux Philippines où nous avons rencontré Ted Green, Dale Kloppenburg, Ed Gilding et Monette, la mère d'Ed. A ce jour nous avons chacun un hoya qui porte son nom.

Dans ce premier voyage nous sommes allés dans l'île de Mindanao à l'endroit où avait été trouvé précédemment *H. greenii*. Après quelques jours aux Philippines, nous avons passé deux semaines à Bornéo. Nous avons trouvé plein de hoyas dans la nature et Anthony Lamb, un botaniste anglais vivant à Bornéo nous en a donné plein d'autres. Certains ont été publiés en tant que *H. kloppenburgii*, *H. gildingii*, *H. nyhuusiae*, *H. sipitangensis*, *H. walliniana* and *H. nabawanensis*. Avons également trouvé *H. telosmoides*, *H. waymaniae*, *H. pusilla*, *H. spartioides*, *H. coronaria*, *H. imperialis*, *H. scortechinii*, *H. mitrata* et *H. glabra*. Certains n'ont pas encore été identifiés, d'autres n'ont pas encore fleuri, il pourrait y avoir encore 2 nouvelles espèces. Un bon voyage avec beaucoup de hoyas trouvés.

L'année suivante nous sommes retournés à Bornéo, à Sabah et quelques jours à Sarawak dans le sud-est de la province. Les routes étaient si mauvaises que nous passâmes 6 heures pour parcourir 150 km !

• **Culture des hoyas- substrat, pots, lumière**

Je vis seule dans un grand appartement de 107 m² avec beaucoup de pièces et personne à me dire d'arrêter d'acquérir de nouveaux hoyas. Je les cultive dans des pots en plastique, ce qui me permet de les arroser moins souvent. Il n'y a pas que du positif à utiliser des pots plastique, ne serait ce que par exemple le risque de se déséquilibrer et tomber sous le poids de plantes trop lourdes et ce n'est pas toujours facile de les arroser au plus juste, tant qu'on ne sait pas par expérience quels sont les besoins en eau de chaque plante.

Plusieurs sont en pots avec auto-arrosage. Pour la plupart des plantes le signe qu'elles sont malheureuses, est le dessèchement des nouvelles tiges et l'avortement des nouvelles feuilles.

En Suède nous pouvons acheter plusieurs types de substrat. Je n'ai jamais acheté les moins chers, uniquement ceux de bonne qualité et toujours la même marque, ainsi je sais que toutes mes plantes sont logées à la même enseigne. Les substrats moins chers s'assèchent trop vite et chauffent beaucoup.

Je mélange 20 % de vermiculite et 20% de perlite. Pour les pots à auto-arrosage, je mets 50-60 % de terreau et 40-50 % de perlite.



Pièce des hoyas



Cuisine 1

Comme je n'ai pas assez de fenêtres pour y coller tous mes hoyas, j'utilise de la lumière artificielle, plusieurs lampes que je suis en train de changer pour des néons T5, que j'estime la meilleure lumière sur le marché.



Séjour



Cuisine 2

Dans mon appartement la température avoisine les 22-24°C toute l'année. Cela convient à la plupart des hoyas, mais pour ceux originaires de régions situées à haute altitude comme 1000 m, il fait un peu trop chaud la nuit. Parfois, la température dehors monte jusqu'à 28-30°C et cela se maintient pendant plusieurs jours. Alors, je garde cette même température à l'intérieur jour et nuit et cela gêne ces hoyas. Comme il y a plein de hoyas ensemble, je pense qu'ils font augmenter l'humidité ambiante.

Je pense que le genre de pot utilisé n'est pas très important, ce qui compte c'est le matériau utilisé. La terre cuite favorise l'enracinement, et les pots étant plus lourds, les risques de chute sont plus faibles, mais il faut les arroser plus souvent. C'est plus facile si tous les pots sont du même type, car on peut donner la même quantité d'eau aux mêmes intervalles de temps. J'utilise des pots plastique aussi parce que c'est du boulot d'arroser à la bouteille d'eau 600 plantes une à une, et comme ça j'ai à les arroser moins souvent que s'ils étaient dans des pots en terre cuite.

Je mets une couche de débris de terre cuite au fond des pots. En hiver j'arrose tous les 5 jours et tous les 3 jours en été s'il ne fait pas trop chaud. Le rythme des arrosages est en fonction de la température, des pots et du substrat. On peut lire un peu partout que le substrat des hoyas a besoin de sécher entre 2 arrosages, mais cela ne veut pas dire qu'il doit sécher complètement jusqu'au fond du pot.

Je possède chez moi 450 plantes plus 150 qui appartiennent à un ami à moi. Il a fait en 2005 un tour du monde de 5 mois et a collecté ces hoyas à Fiji, Papouasie - Nouvelle Guinée et Philippines. Il est étudiant et n'a pas d'espace pour, de plus il projette de retourner en Papouasie et d'y rester plusieurs années.

- **Maladies et parasites rencontrés**

Je pense qu'actuellement le problème des nuisibles s'est beaucoup réduit par rapport à il y a 5-10 ans. Les insectes suceurs genre cochenilles sont supprimés facilement par les sticks à planter dans le sol. En Suède sont vendus des produits Bayer sous la marque Provado. Si vous en avez beaucoup, essayez d'enlever le plus possible d'abord à la main, puis avec un bâtonnet coton trempé dans l'alcool. Quand vous utilisez des sticks, la substance monte dans la sève de la plante depuis les racines, alors pour trouver de la nourriture non empoisonnée les bestioles montent sur la plante et peuvent même passer sur une autre plante. Donc, au début il peut sembler que vous en avez plus qu'avant, à cause de toutes celles qui étaient cachées et qui partent dans tous les sens. Je pense que pour lutter contre les cochenilles, il faut utiliser les sticks 2 x 6 semaines pour toutes les plantes en même temps, ou au moins toute une pièce.

Les sticks ne tuent pas les araignées rouges. Bayer vend en Suède un pulvérisateur nommé Provado+. Pour ma part j'ai eu plus de problèmes avec elles en été, quand elles sont rentrées par une porte ou fenêtre ouverte. Elles semblent préférer les plantes à feuilles fines, je pense qu'elles arrivent à sucer la sève plus facilement.

- **Vos hoyas préférés ?**

Les floraisons du jour ! Il y a certaines qui attirent peu le regard et d'autres trop. Bien sûr que j'aime celles à grosses fleurs, comme H. macgillivrayi, H. onychoides et H. imperialis. H. buotii est un autre de mes favoris, d'abord j'aime les fleurs duveteuses et en plus il sent agréablement la vanille. Et j'aime toutes les variétés de H. caudata, elles sont adorables !

Parmi ceux qui n'attirent pas assez le regard on trouve H. pimenteliana, les fleurs ne sont pas trop grosses, mais très mignonnes. Le suivant c'est H. minahassae, blanc également. Certains je les aime uniquement pour leurs grosses et belles feuilles, comme H. glabra, originaire de Bornéo.

Un autre qui demande beaucoup d'attention est H. fusca, une plante vraiment moche et difficile à faire pousser. Quand elle dépasse le stade de bouture, les feuilles ont tendance à tomber facilement, ma plante a plutôt des tiges nues partant dans tous les sens. Vraiment le plus moche de mes hoyas.

- **Association suédoise des hoyas & Site internet**

J'ai rejoint la Swedish Hoya Society en 1996 et je suis devenue membre du bureau, d'abord comme vice-présidente, puis comme présidente pendant 2 ans à partir de 1998. Puis ma santé se dégradant, je n'ai plus pu être en même temps présidente, rédactrice et webmaster, et j'ai quitté le bureau pendant 2 ans. Maintenant je suis de nouveau dans le bureau, je suis rédactrice d'un bulletin sur deux et je m'occupe du website www.swedishhoyasociety.com. En ce moment je passe beaucoup de temps à monter une galerie photo avec toutes mes archives de photos. Nous sommes reconnaissants à tous les gens qui nous ont aidé à traduire toutes les descriptions et nous sommes très contents que tout le website ait été traduit en français cet été.

traduction Pakeha

HOYA EN VEDETTE A DECOUVRIR

Hoya praetorii *Miquel* – (par Alexandre GAVRUS « Pakeha »)

Je me rappelle l'instant où j'ai vu pour la première fois une photo de fleur de *Hoya praetorii*. C'était sur un site internet américain et à l'époque la plante était encore confondue avec *Hoya lasiantha*. Je n'avais jamais vu quelque chose de semblable ! La première pensée qui m'a traversé l'esprit a été : comment un tel insecte peut-il exister ?

Par la suite, j'ai trouvé d'autres images encore plus déroutantes. Un tel contraste entre les diverses vues de la fleur fait douter de son appartenance non seulement au règne animal ou végétal, mais encore savoir s'il n'y a pas quelque chose de minéral dans son aspect.

La fleur vue d'en bas, il n'y a pas d'hésitation possible : des telles « mandibules » tâchées de sang ne peuvent appartenir qu'à un insecte et encore un des plus voraces, genre croisement mutant entre une mante religieuse et une mygale !

D'en haut, c'est indubitable : la couleur orange profond et la consistance ne peuvent appartenir qu'à un fruit bien mûr, peut être un croisement savoureux entre un kaki/sharon et un melon.

De côté, les fins poils blancs fièrement dressés, me font penser aux cristaux d'aragonite que j'ai eu la chance de pouvoir admirer il y a plus de vingt ans dans une grotte jusque là inexplorée et tellement fragiles qu'ils peuvent tomber en poussière sur une simple respiration.

Et enfin, en s'écartant un peu, on se dit que le coléoptère givré aux élytres oranges, brusquement réveillé, s'apprête à prendre un lourd envol.



Ce que je n'avais pas pu voir sur les photos des autres, j'ai pu l'admirer en direct lors de la première ouverture des fleurs. Pendant presque deux heures, j'ai regardé fasciné s'ouvrir les fleurs une à une, corolle après corolle, comme des fruits mûrs. Le duvet orange humide, délivré petit à petit de sa prison, sèche en devenant blanc pur, au fur et à mesure que les pétales se lèvent en se recourbant à l'arrière et à l'envers.

Si vous avez la chance de tomber au bon moment, laissez vous enchanter par ce spectacle. C'est un vrai ballet au ralenti !



Une bonne semaine plus tard, la corolle commence à passer d'orange à jaune et les fleurs se referment avant de tomber. Et encore quelques jours plus tard ça recommence avec des nouveaux boutons.

La première publication du *Hoya praetorii* a été faite dans *Flora van Nederlandsch Indiaë* (*Flora Indiae Batavae*) en 1856, par F. A. Miquel. Le nom est donné d'après Christian Friederick Praetorius, qui l'a découvert à Sumatra en Indonésie. La plante a été redécouverte en 1999 à Sumatra par une équipe américano-suédoise (Green/Kloppenborg/Gilding/Nyhuus), mais confondue pendant plusieurs années avec *Hoya lasiantha* *Korthals ex Blume*, originaire de Bornéo – publiée par Torill Nyhuus sous le nom *Hoya lasiantha* dans *Fraterna* (revue de l'I.H.A.) 13#1 2000.

L'identification correcte et certaine est plus récente (2003-2006) et permise par la redécouverte du vrai *Hoya lasiantha* à Bornéo. En 2001 on aurait découvert *Hoya praetorii* également dans la province de Johor en Malaisie continentale (Kim Jap / *Fraterna* 15#2 2002) – à confirmer.

La redécouverte des deux espèces en moins de 10 ans, un siècle et demi après, est un vrai signe d'espoir en ce début du millénaire où sous les coups de butoir de la déforestation, tant d'espèces végétales et animales disparaissent à tout jamais. Désormais cultivées par plusieurs pépiniéristes et amateurs, leur survie est assurée.

Son habitat naturel seraient des forêts équatoriales denses. C'est un hoya qui n'est pas très commun dans la nature. Le port habituel dans la nature est semi-arbustif. Les tiges ploient progressivement, sous le poids du feuillage et des fleurs.

La tige de diamètre initial de 3 à 5 mm, est entièrement glabre, tendre, se lignifiant avec le temps. La sève est blanche. Les feuilles complètement glabres et très peu épaisses, avec parfois des tâches blanches, ont des dimensions de 12 à 20 cm de long sur 7 à 10 cm de large. La forme générale est elliptique (allant d'ovate à obovate), la pointe cuspidate et la base acute. Les fleurs ont des dimensions moyennes de 10-12 mm de diamètre (jusqu'à 26 mm à plat) et 18-20 mm de longueur. Les inflorescences d'une forme convexe ou plate, peuvent compter de 11 à 20 fleurs. La durée de vie des fleurs peut être supérieure à 1 semaine, en fonction de la température et de l'humidité. Le pédoncule a une longueur moyenne de 5 cm, pour un diamètre moyen de 2-3 mm. Pratiquement un pédoncule par nœud pour une plante adulte. J'ai pu compter jusqu'à 9 floraisons successives pour un pédoncule, avant qu'il ne tombe. La floraison a lieu tout le long de l'année.

L'odeur assez discrète, très proche de la citronnelle, se fait sentir comme pour la plupart des hoyas surtout le soir et la nuit.

C'est une plante qui une fois établie est très facile de culture. Elle est plutôt gourmande en eau, ne jamais laisser sécher le substrat (sans la noyer non plus !). Lui assurer un maximum de luminosité, sans soleil direct plus de 2-3 heures par jour. Une humidité ambiante élevée semble nécessaire pour que les fleurs arrivent à maturité. Ne pas faire descendre la température à moins de 15°C, ni la faire remonter à plus de 35°C. Le bouturage est assez difficile, on conseille d'utiliser des tiges âgées d'au moins 6 à 12 mois, à pratiquer en eau ou en mousse de sphaigne humide.

Ma plante provient de chez la collectionneuse suédoise Torill Nyhuus de Stockholm (octobre 2006). C'était une plante adulte (quoique de petite taille, environ 20 cm), à l'origine une des 2 boutures ayant survécu au voyage de collecte de 1999 à Sumatra. L'idée était de pouvoir faire plusieurs boutures, afin de propager cette magnifique espèce en France. Malheureusement, une grande partie des feuilles sont tombées pendant le transport et je n'ai pas pu la bouturer. Le premier pédoncule est apparu environ 2 semaines plus tard, mais les fleurs ont avorté 2 mois plus tard (moins d'une semaine avant l'ouverture 😊) certainement à cause d'une humidité et lumière insuffisante. J'ai pu contempler les premières fleurs à la mi-février 2007. Six mois plus tard, la plante a deux tiges d'environ 80 cm de long et 12 pédoncules relayant les floraisons presque en continu. Je viens de la bouturer début septembre 2007 pour pouvoir faire d'autres heureux.



Bibliographie restreinte :
Fraterna – revue de la International Hoya Association (IHA)
Site web <http://www.swedishhoyasociety.com/>
Photos Pakeha

LES HOYAS ET L'HYDROPONIE PASSIVE (par Sylvain AUBERT « Baldhead »)

Prolégomènes

2005 a été l'année au début de laquelle j'ai été contaminé.

Cela s'est fait en quelques clics de souris sur le site de Paul Shirley www.paulshirleysucculents.nl, et les premiers symptômes se sont concrétisés dans ma boîte aux lettres quelques jours après ...



The colis

C'est le site de Djamel, <http://dwaitaleb.free.fr/>, qui au détour des orchidées, m'a fait découvrir le monde des Hoyas.

Quant à leur culture, Djamel a notamment indiqué sur son site "comme les orchidées".... or au même moment je passais mes orchidées les unes après les autres en hydroculture, en suivant les conseils de Laurence LAMBOURSAIN via les orchidouxdingues www.orchidouxdingues.fr/site/orchigazette/hydroculture.htm, orchidouxdingues au nombre desquels on peut également compter Djamel.

Il sera donc question, non pas d'hydroculture, laquelle regroupe toutes les techniques de culture avec solutions nutritives (goutte à goutte, sur tables à « marées », ou encore aquiculture ...) mais, selon les termes consacrés « d'hydroponie passive », sans intervention de machines infernales.

Si au fil des essais j'ai simplifié progressivement la façon de mettre la bouture en place, les soins prodigués très simples dès le début n'ont pas évolué.

I - Installation de la bouture dans le substrat

La particularité des Hoyas réside dans leur aptitude à voyager sans encombre dans des enveloppes à bulles, par la poste. Certaines boutures présentent des signes de déshydratation, selon le temps passé entre les mains du facteur.

A - la bouture et ses racines

a - les premiers soins

Il n'est pas envisageable de mettre la pauvre bouture directement dans un verre d'eau. Non seulement elle peut être un peu déshydratée, mais peut-être abrite-t-elle quelques parasites ou nuisibles.

1 - le bain

La bouture est laissée dans un bain d'eau douce tiède une petite heure, bain dans lequel a été dissoute une cuillère de miel. Cette pratique repose davantage sur la notion de « remède de grand-mère » que sur celle de « service effectif rendu ».

Le bain terminé, il est procédé à l'inspection.



Thalasso

2 - l'inspection

Elle a pour but de dénicher ces petites bestioles qui, comme nous, vouent une passion immodérée pour les Hoyas.

Le parasite le plus commun est la cochenille farineuse. J'ai également été confronté aux thrips et aux araignées rouges.

Pour les cochenilles, qu'elles soient à carapace ou farineuses, l'inspection est le meilleur moyen de ne pas avoir à s'en débarrasser par la suite.

Il faut seulement faire attention à ne pas prendre un départ de racines sur la tige pour des cochenilles à carapace, ni la tache blanche provenant de la sève de la plante lors de la coupe de la bouture pour un nid de cochenilles farineuses !

Afin d'avoir la conscience tranquille, je bombe toute la bouture, recto et verso, avec un spray contenant de l'imidaclopride, un insecticide systémique, absorbé par la plante, susceptible de tuer les insectes piqueurs.

Il faut veiller à « bomber » de loin (30cm), par pressions successives, pour ne pas brûler la plante. Un spray « traitement total » devra avoir été essayé préalablement sur une liane de hoya, afin de vérifier que le produit est sans danger et de ne pas risquer de perdre la bouture.

La bouture ainsi pomponnée est prête à être mise à raciner.

b - c'est mieux avec des racines

Directement dans les billes d'argile ou dans des dès de laine de roche, le démarrage a été laborieux, malgré l'emploi d'hormones de bouturage.

1 – l'eau, source de vie.

Il existe deux clans de boutureurs : les « boutureurs dans du substrat » d'une part, et les « boutureurs dans l'eau » d'autre part. Ces deux clans entretiennent néanmoins des relations mêlant courtoisie et incompréhension mutuelle, accueillant chacun régulièrement des transfuges de l'autre clan.

Pour faire raciner les boutures, je les mets simplement dans un verre d'eau, marquant ainsi mon appartenance au clan des « boutureurs dans l'eau »



Racine sur Hoya heuschkeliana

Ce sera de l'eau douce, elle sera changée ainsi que le verre dès l'apparition d'algues ou de bactéries (ces dernières forment un film gluant). La tige sera également rincée.

Les racines peuvent apparaître tout le long de la tige au bout de quelques semaines. L'ajout de produit comme le « Superthrive » va donner des amas racinaires sinon utiles, tout au moins impressionnants.

Cette technique suffira dans la plupart des cas.



Hoya calycina – 1.5 mois

2 – la sphaigne, pour les cas difficiles.

Les Hoyas qui se montreront récalcitrants pourront être mise à raciner dans de la sphaigne (dire sphagnum pour faire docte). Ce sera le cas pour *Hoya curtisii* et dans une moindre mesure *Hoya carnosa tricolor*, par exemple.

Il faut simplement que la sphaigne soit maintenue humide avec une eau douce. L'ajout d'engrais ou l'usage d'eau du robinet entraîne – à la longue – une accumulation de sels qui pourraient brûler les racines.

Une bouture déjà racinée pourra aussi faire l'affaire.

Racines dans sphaigne



3 – passage en hydroponie passive d'une bouture déjà racinée.

Il faut simplement avoir affaire à une jeune bouture. Plus la plante va être installée dans son substrat, plus la tâche va être difficile.

Après un trempage de la motte, le but du jeu est de débarrasser intégralement les racines de toute trace de substrat, sans trop abîmer les racines.

B - la rencontre avec les billes d'argile

Différentes méthodes ont été employées avant de réaliser que les plus simples sont les meilleures.

a – apprentissage - les différentes méthodes.

Mes premiers essais ont été timides : une fois la bouture racinée dans l'eau additionnée d'engrais, elle était placée dans un godet de tourbe réhydratée, lui-même placé dans un pots de fleur (diamètre 16cm) rempli de billes d'argiles, posé dans une coupelle de 3cm constituant la réserve d'eau.

Ce n'était pas de l'hydroponie pure et dure, mais un mix du substrat classique avec le godet et de l'hydroponie passive avec les billes d'argile. Ces plantes ont prospéré depuis, les racines ont colonisé tout le pot, allant jusqu'à obstruer le trou de drainage du pot ... ce qui aurait pu entraîner l'asphyxie des racines.

Ensuite, je me suis enhardi : du godet de sphaigne du début je ne conservais qu'une petite lanière disposée sur les racines, le reste du substrat étant exclusivement constitué de billes d'argile. Je pensais avoir trouvé la bonne méthode.

C'est grâce à une pénurie de tourbe combinée à un afflux de boutures choisies dans la nurserie de Paul Shirley, à Boskoop (NL) que j'ai été amené à changer d'avis.

b – situation de crise – simplification

Fin de l'été 2006, il y a des verres d'eau partout, avec des boutures qui racinent. Pas assez de godets de tourbe pour tout le monde, ce sera donc sans.

Je me suis contenté de mettre directement la bouture qui a raciné abondamment dans l'eau, dans les billes d'argile. En veillant seulement à ce que les racines soient installées au plus près de la réserve, et à ne pas les abîmer en versant sauvagement les billes par-dessus.



Invasion de verres d'eau

Suite au prochain n°: **Entretien des plantes en hydroponie passive**

DECOUVRIR LES ESPECES DE HOYA

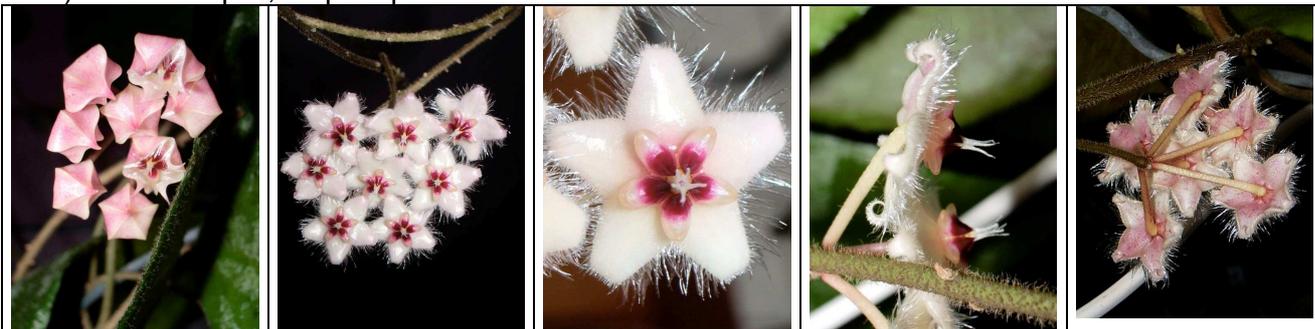
Hoya caudata **Hooker** – (par Alexandre GAVRUS « Pakeha »)

Rarement on peut retrouver une plante qui fasse un tel plaisir visuel.

Il y a d'abord le feuillage, qui démarre tout duveteux, presque aérien, d'une couleur indéfinie. Puis, la feuille change de couleur, revêtant si elle est au soleil, une gamme allant de l'orange bien mure, en passant par le corail, jusqu'au pourpre. Petit à petit, apparaissent les premières tâches, d'abord juste un peu plus pâles que la couleur autour, pour finir un peu blanc gris. La couleur de la feuille commence à devenir rouge-marron, au fur et à mesure du passage de la texture tendre au durcissement progressif. Et au bout d'environ deux semaines, la feuille s'habille dans ses couleurs de maturité, fin mélange de marron-violet, de vert émeraude et de vert foncé avec une surface irisée mordorée au soleil (piou-piou en thaïlandais), avec une grande surface (jusqu'au deux tiers) tâchée de blanc et gris. Ce n'est pas fini, la couleur définitive arrive après quelques mois, un vert pomme plus ou moins foncé, des tâches vert clair et souvent des petits points marron. Le contact est plutôt rugueux, tant la surface, que les bords, qui ondulent souvent. Tant l'aspect visuel est agréable, tant l'aspect coriace dit : pas touche ! Une seule fois j'ai eu l'occasion d'en voir jaunir une (les feuilles peuvent vivre plus de cinq ans), sans qu'elle se fane, ce fût une merveille de tons jaunes citron-canari, avec des subtils mélanges de orange et de rouge. Le dos de la feuille est souvent rougeâtre, surtout au soleil.



La fleur elle, est un délice diaphane de long duvet blanc, entourant un cœur nacré rouge intense et jaune pâle, avec au centre des filaments blancs. La texture des pétales de la corolle blanche est comme de la chair de pêche, finement duveteuse, le bout recourbé et les bords ornés de longs poils blancs. La couronne, pointue vers le centre et arrondie vers le bord, luisante et un peu translucide passe de rouge-mauve au centre, en passant par le rose et le blanc, vers un jaune pâle-beige à l'extérieur. Le dos des pétales est rose avec des petits points rouges. Le grand regret est que cette merveille de fleur ne dure que deux-trois jours au maximum. Par contre, une fois lancée, la floraison gratifie de plusieurs inflorescences par semaine tout au long de l'année. A la différence de beaucoup d'autres espèces de hoya, les fleurs ne sont pas odorantes (tout au moins celles que j'ai senti) – comme quoi, on peut pas tout avoir ☺.

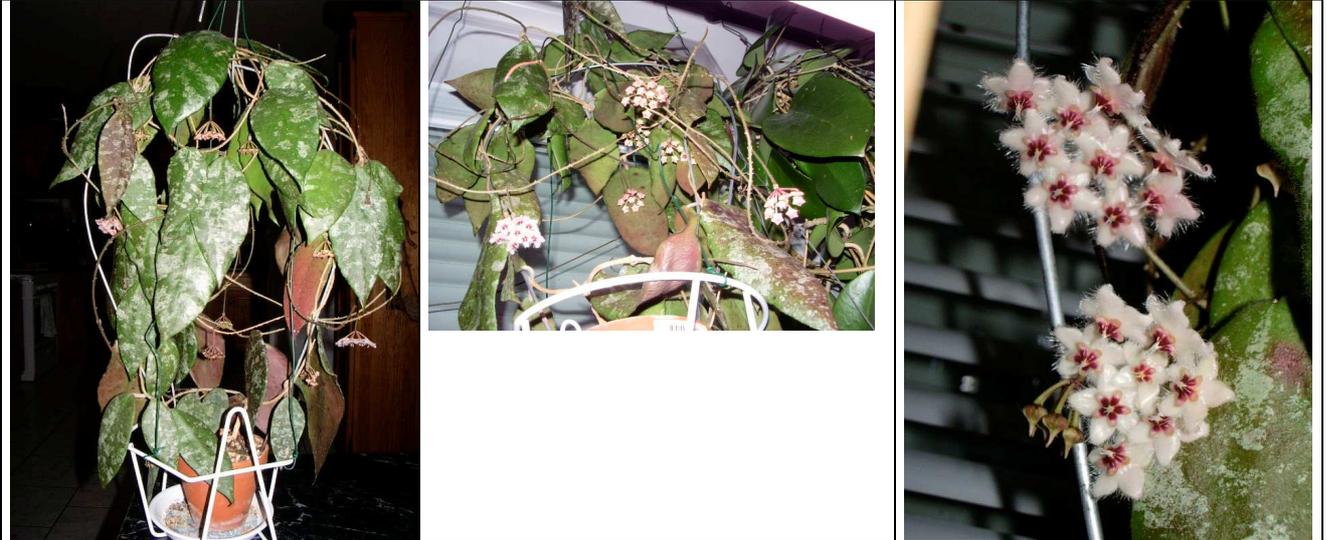


La première publication du *Hoya caudata* a été faite dans *Flora of British India* en 1883, par J. D. Hooker. Par la suite, une autre publication a été faite par H Ridley, sous le nom de *Hoya crassifolia*, corrigé plus tard en *H. caudata* ssp *crassifolia*. Il est plus que probable que les deux espèces soient une seule, la date de la première publication valide prime, ce sera donc *H. caudata*. Par la suite, Kerr a publié en 1940 une autre espèce, *Hoya flagellata*, dont la description et l'aspect laissent penser qu'il s'agit, soit d'une espèce voisine, soit d'une variété. Laissons les spécialistes conclure, surtout que sur internet on peut trouver des nouvelles variétés, soit récoltées dans la nature, soit produites plus ou moins accidentellement dans les pépinières asiatiques.

L'aire dans laquelle on peut trouver cette magnifique plante va de la Thaïlande du Sud péninsulaire, jusqu'en en Malaisie continentale. D'après certaines sources, on l'aurait également trouvée plus récemment sur l'île de Bornéo.

Son habitat naturel seraient des forêts basses et denses, sur des collines calcaires pas très hautes. C'est un hoya qui sans être abondant, est assez commun, en tant que liane grimpante. Le port habituel dans la nature est peu ramifié.

La tige est très fine, de 1 à 2 mm de diamètre, s'épaississant avec l'âge. Jeune, elle est ornée de minuscules poils, qui tombent progressivement. La sève est blanche, comme pour la majorité des hoyas (avec quelques exceptions, où elle est translucide). Les feuilles ont de dimensions de 5 à 10 cm de long (plus rare 20 cm) sur 3 à 6 cm de large. La forme générale est ovale, la pointe acuminée et la base cordate ou arrondie. Les fleurs ont un diamètre de 15 à 20 mm, ce qui pour des hoyas représente une taille moyenne. Les inflorescences de 7 à 12 fleurs, peuvent avoir une forme plate ou concave. Le pédoncule de 3 à 10 cm de long a un diamètre moyen de 1 mm.



C'est une plante réputée difficile, à conseiller aux collectionneurs familiarisés avec d'autres représentants du genre hoya. Pour ma part, pour avoir fait pousser plus de 20 boutures sans aucune perte, je conseille de le faire dans un verre d'eau et de la mettre en terre (ou en hydroponie) dès l'apparition des radicelles. Pour l'arrosage, tant que la plante est jeune, il ne faut pas trop laisser sécher le substrat (sans excès d'arrosage non plus !). Par la suite, un arrosage (en hiver) à deux arrosages (en été) par semaine semblent bien convenir. L'exposition plein sud paraît lui plaire (tout au moins en Normandie ☺), pour des régions plus ensoleillées, préférer une exposition Est ou Ouest en pleine lumière – pour avoir des belles couleurs du feuillage. Si cela ne vous est pas possible, une exposition nord très lumineuse. Pour la température, 15°C est un minimum, pour un bon épanouissement, préférer 20 à 25°. A 30°C, elle ne se porte pas trop mal, à condition d'avoir une bonne humidité.

Mon premier contact avec le Hoya caudata s'est fait en mars 2005 sur un marché de Bangkok. Un vendeur avait une grosse plante, avec une seule inflorescence d'environ 5 fleurs rouges-marron. A l'époque, en dehors de la dizaine de hoyas que je possédais (pour la plupart des variétés de carnosa, compacta, australis, pubicalyx et verticillata), je ne connaissais pas trop d'autres espèces. Je l'ai vite identifié comme un hoya, mais ayant des capacités de transport réduites, j'ai pris juste une bouture racinée chez le même vendeur. Ma déception 15 mois plus tard à voir une floraison blanche, n'a été atténuée que par la beauté des fleurs, renouvelée à longueur d'année – jusqu'à 10 inflorescences ouvertes en même temps, sur une trentaine en tout. Et l'autre plante du marché ? Je ne le sais toujours pas. Soit une espèce encore inconnue, soit plus probablement : je n'avais pas suffisamment d'expérience pour m'apercevoir que les feuilles étaient un peu différentes ...

Bibliographie restreinte :

Dale Kloppenburg & Anne Wayman – The Hoya Handbook

Site web <http://www.simones-hoyas.de/>

Photos Pakeha

EDENIA 2007 (par Danièle Marreaud « Nany17 »)

Ce fût l'occasion pour quelques adhérents de la toute nouvelle association francophone des amateurs de hoyas (AFAHO) de se retrouver pour la première fois sous cette bannière.

Pourquoi avoir choisi EDENIA ? tout simplement parce que cette exposition-vente, située dans l'ouest parisien, à l'institut polytechnique de Cergy Pontoise, regroupe les amateurs de plantes exotiques, succulentes et bizarres. Nous y trouvons ainsi les cactées, les plantes à caudex, les orchidées, les plantes étranges de par leur fonctionnement - comme les myrmécophiles (vivant en symbiose avec des fourmis), ou la stévia qui possède un pouvoir sucrant assez extraordinaire, les plantes succulentes dont fait partie une majorité de hoyas. C'était aussi l'occasion d'admirer une petite collection de bonsaï, de découvrir de magnifiques gravures de plantes, des épices, des thés, et quelques produits d'artisanat. Ce choix n'était donc pas le fait du hasard.

Certains d'entre nous ont fait le déplacement des 4 coins de la France : la région PACA (Leky), le Morvan (Vince), le Limousin (Geneviève), le Centre (Oktopuss), le Sud-ouest (Nany), la Normandie (Pakeha) et bien sûr l'Île de France (Sylvine, Domi, Babelle, Djamel, Gogol, Jean-Marc, Pedro, Alphée, Pascal, etc. ...).

Il était des nôtres qui exposaient : des plantes en surnombre dont des hoyas pour Djamel et la représentation de l'association ARIDES pour Geneviève.

Cela a permis également d'exposer 2 petits panneaux AFAHO, de récolter des signatures de nouveaux adhérents (Oktopuss, Pascal), et de ramener en consultation 10 années de collection de la revue Fraterna (Pakeha).

Nous espérons que l'année prochaine, AFAHO puisse avoir un stand propre, avec de nombreux hoyas et autres asclépiadoïdées.

Cette journée fût marquée par la rencontre autre que virtuelle des habitués du site de Angepandora : <http://hoyas.monforum.fr> que nous fréquentons tous, rencontre qui a permis de mettre des visages sur les pseudos du forum, aux uns de faire des échanges, aux autres de recevoir des boutures ou la photocopie d'une série d'articles en anglais et à tous de se retrouver autour d'un « pique-nique » que chacun a su agrémenter à sa façon : pineau, cidre et autre breuvage régional, cake aux pruneaux-lardons, huîtres des Marènnnes-Oléron (la soussignée), ... pour terminer par de sublimes gâteaux maison faits par notre cuisinier / pâtissier retraité, Yves.

Cette exposition étant sur deux jours, quelques uns d'entre nous ont terminé le week-end par la visite des serres d'Auteuil que nous a gentiment fait découvrir Christine, puisque c'est son lieu de travail et qu'elle était de garde ce dimanche-là.



CLASSEMENT NON SCIENTIFIQUE

Airs de famille – Fleurs (par Alexandre GAVRUS « Pakeha »)

1° Fleurs à long duvet : H coriacea; H fraterna; H serpens; H buotii; H erythrina; H caudata; H shepherdii; H thompsonii



Hoya coriacea – photo Pakeha



Hoya fraterna – photo Sylvine



Hoya serpens – photo Djamel



Hoya buotii – photo Sylvine

Cette rubrique a pour but de faire découvrir, la diversité des espèces du genre Hoya, en mettant en valeur les similitudes entre les fleurs de hoya, sans tenir compte des proximités entre espèces. Les choix sont personnels, donc subjectifs et j'essaierai de faire participer les photos de fleurs du plus grand nombre.



Hoya erythrina – photo Pakeha



Hoya caudata – photo Pakeha



Hoya shepherdii – photo Babelle



Hoya thompsonii – photo Torill Nyhuus

CLASSEMENT NON SCIENTIFIQUE

Airs de famille – Feuilles (par Alexandre GAVRUS « Pakeha »)

1° Feuilles grasses / tiges épaisses : H pachyclada; H vitellina; H kerrii; H obovata; H arnottiana; H verticillata; H meliflua; H diversifolia - photos Pakeha



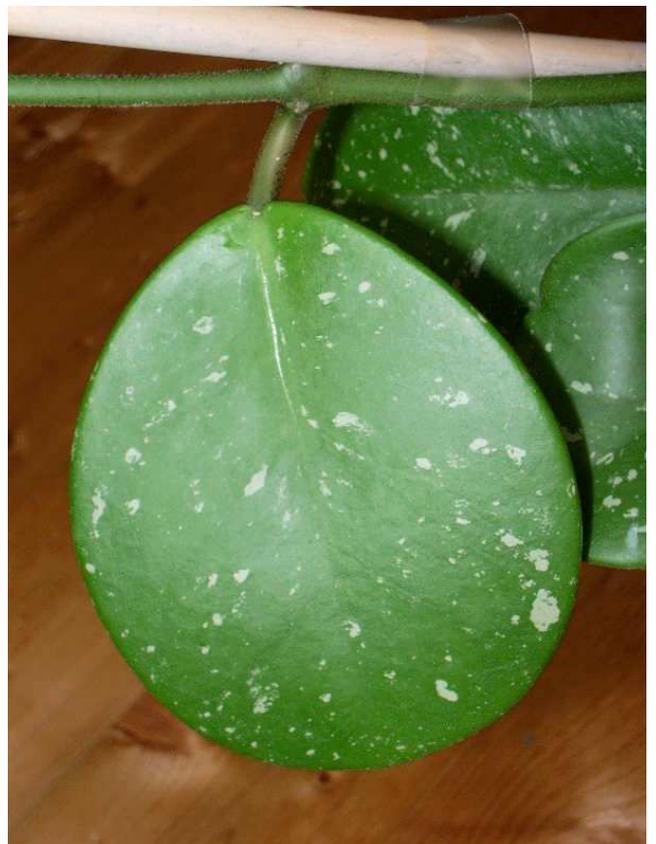
Hoya pachyclada



Hoya vitellina - fuscomarginata



Hoya kerrii variegata (cv Yellow Splash)



Hoya obovata

Suite des similitudes avec des feuilles de hoya.



Hoya arnottiana



Hoya verticillata AG02-01



Hoya meliflua ssp meliflua & fraterna



Hoya diversifolia (feuilles types différents)

AUTRES ASCLEPIADOIDEAE

Dischidias, les parents pauvres des Hoyas – par Ted Green (traduction Pakeha)

On manque de respect aux Dischidias ! Même si ce sont des plantes très intéressantes et des bons sujets de culture et d'étude. Et bizarrement je les aime, même si ce sont des parents pauvres.

Premièrement, quelle est la différence entre eux et les Hoyas, les deux étant des plantes tropicales poussant pratiquement dans les mêmes conditions, et même parfois ensemble ? Les Dischidias sont toujours des lianes et jamais des arbustes comme certains Hoyas et la plus grosse fleur de Dischidia, toujours en forme d'urne, ne dépasse jamais 1 cm.

Pour différencier les deux genres, Hoyas et Dischidias, la façon la plus simple est d'observer les fleurs. Celles des Hoyas sont habituellement ouvertes (à l'exception de *Hoya heuschkeliana*) et la couronne est facilement observable – ce qui n'est pas le cas des Dischidias. Il y en a même un, *D. cleistantha*, qui ne s'ouvre jamais. Les lobes coronaires des Hoyas ne sont pas séparés au bout, ceux des Dischidias le sont toujours ; d'où le nom de Dischidias, voulant dire fendu (comme celui des sabots des chèvres) en grec ancien. Parfois le bout des lobes coronaires ressemble à une ancre ou un club de golf.



Les plantes adultes des Dischidias peuvent avoir des feuilles alternées, pas les Hoyas. Les Hoyas issus de semis démarrent avec des feuilles alternées, mais devenant opposées pour les plantes adultes. Aucun Hoya n'a des feuilles en forme de bulle (gonflée et creuse), plusieurs Dischidias si – complétée avec des racines intérieures, un trou pour la ventilation (anti-humidité) et l'accès des fourmis (parce qu'ils aiment les fourmis et avec lesquelles ils vivent en symbiose).

Il est rare que les Dischidias aient beaucoup de fleurs dans une ombelle – d'habitude 3 à 6, tandis que certains Hoyas peuvent en avoir plus de 100, pour la plupart des cas seulement 10 à 20 ! La seule exception que j'ai pu observer ce fût un *D. diphylla*, qui en a eu une trentaine – un exploit !

La majeure partie des Dischidias sont des plantes petites à moyennes, avec les exceptions *D. nummularia* et *D. major*, en cela que malgré leur finesse initiale ils finissent par grossir et peser suffisamment pour casser les branches des arbres en Malaisie et Indonésie.

Les Dischidias, des vrais succulents, poussent dans des forêts denses et arbres de bord de mer, et survivront quand d'autres plantes mourront par manque d'eau. Ceux poussant par temps sec sur des « Aru Trees » sur la plage, se dessèchent tellement que les feuilles « bullées » sonnent comme des hochets quand on les secoue. En Australie, on les appelle d'ailleurs, des « crânes hochets ». Chez certaines espèces, même les feuilles asséchées comme des galets peuvent supporter la pire sécheresse et reprendre vie et repousser à la première pluie.

Les espèces à feuilles bullées* ou avec des feuilles solidaires du support** ont trouvé une disposition astucieuse. L'ouverture se situe habituellement à la base de la feuille et à l'abri de la pluie, de manière à ce que les fourmis et l'air puissent s'infiltrer et de ce fait, l'air humide de la nuit ramène de l'humidité aux racines situées à l'intérieur ou sous la feuille. Une partie de l'humidité est absorbée directement de l'air et contribue ainsi à faire survivre la plante dans les pires conditions. Une feuille plate de Dischidia n'offre pas ces avantages.



Conditions de culture :

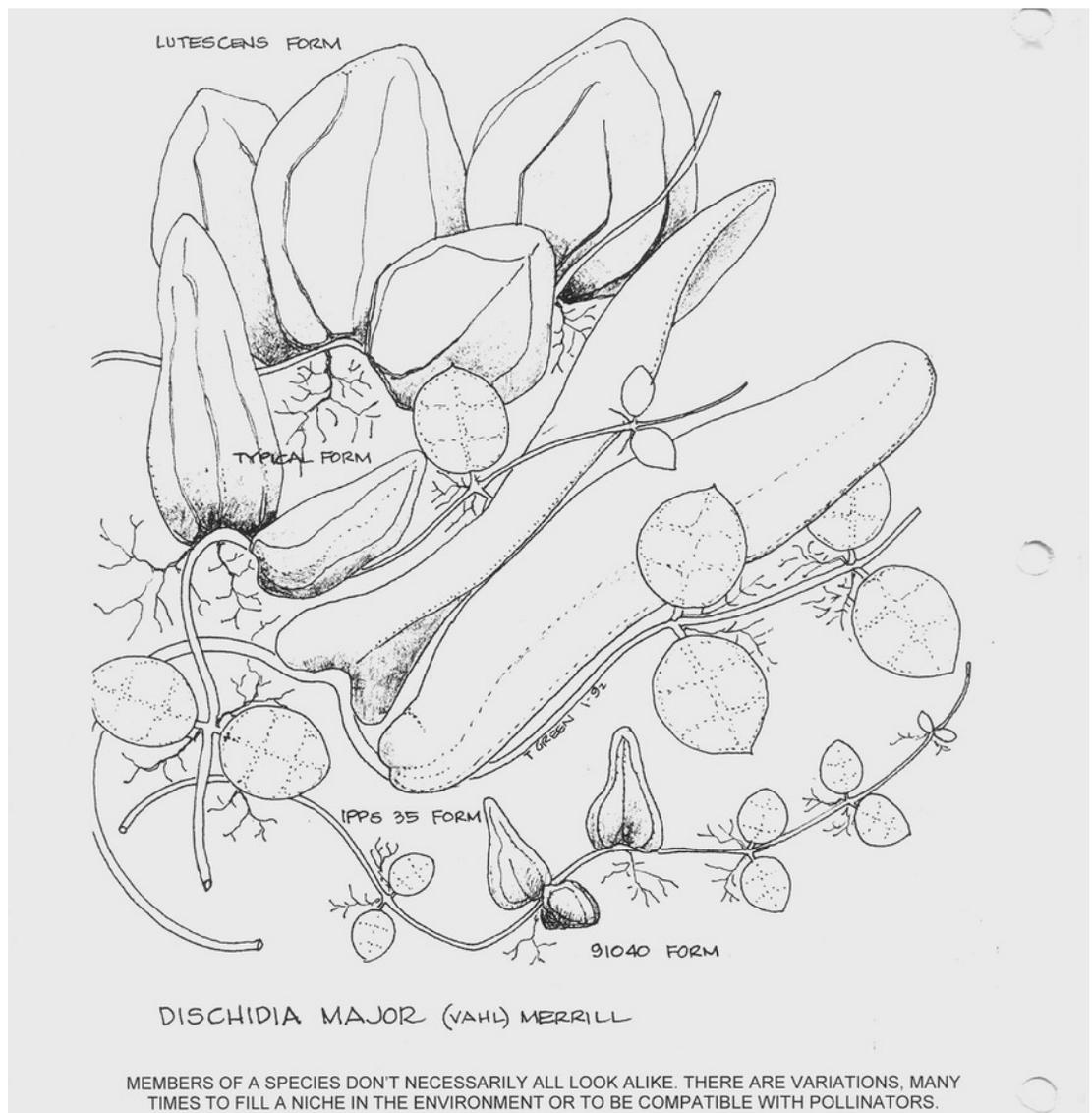
Tous les *Dischidias* que j'ai pu voir sont des épiphytes, donc en tant que plantes de culture, doivent bénéficier d'un substrat très drainant. Les paniers conviennent bien, mais pas les pots. Pour les cultiver, je suggère personnellement d'attacher les boutures dans la partie basse d'une plaque suspendue de liège ou de bois rugueux. L'eau s'écoulera à travers le support et la plante poussera bien vers le haut.

Si vous choisissez un panier, surtout ne pas utiliser de la sphaigne, car elle retiendra trop l'eau (et les sels).

Comme ce sont des plantes tropicales, il faudra que la température ambiante ne descende pas au dessous de 10°C, arroser souvent, mais laisser sécher entre deux arrosages, et leur donner beaucoup de lumière.

La seule chose que vous ne pourrez probablement pas leur offrir, à moins de pouvoir les cultiver dehors (au moins pendant l'été), ce sont les fourmis. Tous les *Dischidias* vivent avec des fourmis et en leur absence ils n'auront pas probablement un aspect typique.

Ce n'est pas une raison pour qu'il soient moins considérés que les Hoyas, car ils sont très intéressants. Donnez leur le respect qu'ils méritent.



Ted Green / Green Plant Research, Kaaawa, Hawaii

* comme *Dischidia vidalii* syn. *pectinoides* ou *Dischidia major* syn. *rafflesiana* [note du traducteur]

** comme *Hoya imbricata* et *Dischidia melanesica* [note du traducteur]

Nota : photos par Pakeha, les photos de l'article n'ayant pas pu être reproduites

CONCOURS PHOTO Monforum.fr 2007 / 1

1° Hoya meliflua ssp meliflua
par Sylvain « Baldhead »



2° Hoya obovata
par « Keepcool »

3° Hoya caudata
par Alex « Pakeha »





4° Hoya bella
par Sophie « Raindrop »

HORS CONCOURS

5° Hoya flavescens
par Sylvine « Syl »



6° Hoya megalaster
par Sylvain « Baldhead »
chez Alexandre « Leky »

PORTRAITS DE MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Isabelle HEBERT

(Babelle)



Née en : 1972, Habite : Noisy le Sec (93) / France
Profession : Secrétaire médicale en laboratoire hospitalier
Cultive / collectionne les hoyas depuis 2005
Espèces : 69 hoyas et 4 asclepiadoideae
Autres passions : orchidées, plantes en général

Djamel AIT-TALEB

(Djamel)



Né en : 1970, Habite : (départements 28 et 92) / France
Profession : Rien à voir avec les plantes
Cultive / collectionne les hoyas depuis 1998
Espèces : 90 hoyas / 80 autres (sans compter les boutures)
Autres passions : orchidées, plantes succulentes, lecture, ballades

Danièle MARREAUD

(Nany17)



Née en : 1958, Habite : Ile d'Oléron (17) / France
Profession : secteur paramédical
Cultive / collectionne les hoyas depuis 2006
Espèces : 85 hoyas
Autres passions : bonsaïs, montagne

Frédéric DIDEMBOURG

(Fracass.be)



Né en : 1958, Habite : Bruxelles / Belgique
Profession : Conseiller insertion socioprofessionnelle (psy industriel & commercial)
Cultive / collectionne les hoyas depuis 2005
Espèces : 38 hoyas et 8 asclepiadoideae
Autres passions : Bonsaïs, photo, Chouka (mon chat)

Nathalie SCHÄFER

(Thalie)



Née en : 1971, Habite : Martinique (97) / France
Profession : Conseiller commercial
Cultive / collectionne les hoyas depuis 2004
Espèces : 59 hoyas et asclepiadoideae
Autres passions : orchidées

**Rencontres prévues :**

Serres d'Auteuil
27 oct. 2007

Manifestations :

ARIDES
18 nov. 2007
EDENIA
févr. 2008 (?)

SOMMAIRE N° suivant :

(sous réserve)

Installations des collectionneurs**Hoya vedette à découvrir****Culture des hoyas**

- hydroponie passive 2

Classement non scientifique

- airs de famille

Reportage**Vos photos (concours photo Monforum)**

- 6 photos de hoyas

Portraits de membres

- 5 collectionneurs

Histoire des hoyas**Rencontres / manifestations**

BULLETTIN D'ADHESION

Je soussigné(e) Mme / Mlle / M _____
demeurant (adresse complète) _____

adresse courriel _____

téléphone / fax (facultatif) _____

demande à adhérer à l'association :

ASSOCIATION FRANCOPHONE DES AMATEURS DE HOYA (A.F.A.HO.)

dont le siège social se trouve chez :

Alexandre GAVRUS, au 10 allée des Charmilles 76960 NOTRE DAME DE BONDEVILLE, FRANCE

Je reconnais avoir pris connaissance des statuts de l'association.

Veillez trouver ci-joint le règlement de la cotisation annuelle pour l'année 2007, 10 €.

Date / Signature

Note d'information

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application de l'article 34 de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser au secrétariat de l'association.

Mise en commun des connaissances et/ou de l'activité

L'adhérent fait apport à l'association de ses connaissances et/ou de son activité. Cette participation doit répondre aux conditions suivantes:

- être pérenne, en fonction du temps que chacun peut y consacrer;
- être mise en commun avec les connaissances et l'activité des autres membres (dans le respect des droits d'auteur de chacun);
- ne pas donner lieu à un lien de subordination, mais de collaboration;
- ne pas faire l'objet d'une rétribution autre que les frais engagés avec justificatif.

Publications de l'association

Les adhérents à l'association recevront la revue ASCLEP-HOYA (dans un premier temps par courriel en fichier informatique).

